

La Sentinelle

JOURNAL D'INFORMATION ET D'ANNONCES

ORGANE DES SOCIALISTES DU JURA

Paraissant à La Chaux-de-Fonds tous les jours, excepté le dimanche

RÉDACTION TÉLÉPHONE 13.75, ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ TÉLÉPHONE 87: RUE DU PARC, 103

ABONNEMENTS

SUISSE		ETRANGER	
Un an	fr. 10.80	Un an	fr. 26.—
Six mois	5.40	Six mois	13.—
Trois mois	2.70	Trois mois	6.50
Un mois	—90		

ANNONCES

La ligne ou son espace	10 cent.
Réclames en troisième page	25 "
Petites annonces	
Trois insertions	75 "

Tout nouvel abonné pour 1914, recevra jusqu'à fin décembre 1913, LA SENTINELLE

GRATUITEMENT

sur demande faite à notre bureau.

La victoire des vaincus

Nous avons été vaincus par la coalition des deux partis antisocialistes et cependant chaque jour nous apporte la preuve que la victoire est à nous.

Quand les barbares envahirent la Gaule civilisée par les Romains et gagnée au christianisme, ils furent vainqueurs sur les champs de bataille mais se soumièrent à la civilisation latine, renoncèrent à leur passé, subirent la domination morale de ceux qui avaient fléchi sous le choc de leurs hordes.

Le parti radical ayant mis sur pied tous les barbares de la bourgeoisie capitaliste, nous a battus dans la lutte électorale, mais il a dû reconnaître la supériorité morale de notre programme et renoncer à sa vieille intransigence. Il a fallu tout d'abord qu'il fasse une brèche à sa digue antiproportionnaliste et cela mit quelque amertume à sa joie. Avaient-ils cru peut-être que nous prêterions peu d'attention à la déclaration de M. Leuba à la veille de l'élection et qu'il serait facile ensuite de n'en pas tenir compte ? C'est qu'il aurait compté sans son hôte et c'est toujours une erreur de tactique.

Mais il a dû reculer sur un autre terrain encore. Depuis longtemps les socialistes protestaient contre les mœurs à la prussienne introduits dans notre armée. Dans son insolence de parti majoritaire, le parti radical nous narguait et organisait de brillants défilés de brigade.

Bah! disaient-ils, tout cela ce sont des racontars d'antimilitaristes haineux et violents, ennemis de la patrie!

Mais le peuple ne partage point leur opinion. Ayant flairé d'où venait le vent, nos chers amis radicaux comprirent leur erreur.

Avec la désinvolture dont ils sont coutumiers ils retournèrent leur veste et se mirent à maudire le drill.

Et comme cette volte-face aurait pu paraître curieuse ils donnèrent le change en affirmant que tous les faits relevés par «La Sentinelle» lors des dernières manœuvres n'étaient que de pure invention, tandis que ceux dont ils parlent sont l'expression de la vérité.

Et l'escamotage est fait: le parti radical s'est remis sous le vent populaire et espère ainsi regagner ce qu'il a perdu.

Au Grand Conseil, afin de ne pas permettre aux socialistes qui avaient déposé une interpellation de contrarier leur looping électoral, ils partirent en guerre à l'occasion de recettes du budget militaire. C'était un peu tiré par les cheveux et la malice était plutôt grossière. Qu'importe, ils ont un certain nombre d'électeurs d'une myopie telle qu'ils n'y auront rien vu.

Mais ils préparent mieux que cela. Ils ont décidé récemment en un petit cercle de fidèles de préparer les élections de l'automne prochain.

Et voici ce qui fut décidé: nos témoins au Conseil national doivent charger ferme et driller dur pendant la dernière année. Ils devront se mettre franchement dans l'opposition, dépasser même les socialistes s'il le faut. Ils feront un boucan du diable à Berne, à propos de tout et de rien. Ils se distingueront particulièrement dans les questions militaristes, déposeront une interpellation au sujet des incidents de Colombier et réclameront la tête des coupables. Ils seront sans pitié; sans miséricorde ni entrailles et demanderont la destitution de tout l'état-major fédéral de von der Goltz et de Guillaume II.

Et que diront leurs confrères de la Suisse allemande, dites-vous?

Mais ils rigoleront de la farce quand ils se retrouveront le soir, à souper ensemble.

Vous avez entendu, hein! dira Henri Calame! Est-ce que nous n'avons pas l'air sérieux, est-ce que nous n'avons pas bien joué notre rôle? Vous savez, au fait, ce qu'on s'en fiche du drill. Mais nos électeurs auraient tous tourné au socialisme. Maintenant nous pourrions nous présenter devant eux sans crainte et vous amener des bataillons fidèles. C'était un simple mouvement tournant.

Très bien, dira M. Häberlin. Nous

avons compris votre savante manœuvre et nous avons très bien joué notre rôle aussi. Nous vous avons répondu avec un air courroucé, mais au fond nous rigolions bien en songeant au bon tour que vous jouiez aux électeurs neuchâtelois.

Et vive le parti radical, militariste, antimilitariste, drilleur et antidrilleur, noir et blanc, rouge et vert, chaud et froid, à tous les goûts, à toutes les sauces.

E.-P. G.

Echos de partout

Le tango banni de Berlin.

Lui qui a trouvé partout ailleurs une si large hospitalité, vient d'être, tout simplement, mis à la porte de Berlin. La volonté de l'empereur interdisant les danses nouvelles à ses officiers a suffi à assurer cet exil. Les jeunes lieutenants constituent en effet une pépinière de bons danseurs, et pour ne pas leur être désagréables les maîtresses de maisons se voient obligées de supprimer de leurs programmes tango et two-steps. Si par malheur un des airs à la mode s'échappe d'un violon trop moderne, on danse la valse protocolaire sur le rythme prohibé.

L'exil du tango ne s'est pas fait sans bruit. Les journaux ont pris parti pour ou contre lui. La gauche le défend; la droite le condamne. L'amusant est que la gauche s'autorise de l'exemple de la reine d'Italie qui, paraît-il, pratique le «corte», alors que la droite cite M. Paul Deschanel parmi les ennemis de la «media-luna»! Et le centre, voyons, que dit le centre? Danse-t-il le tango du pied gauche et la polka du droit?

Un jockey de vingt ans qui a déjà fortune faite.

L'un des plus fameux jockeys, l'un des plus populaires en tout cas d'Angleterre, le petit Frank Wootton, va prendre sa retraite. Il n'atteindra cependant sa vingtième année qu'en décembre, mais le poids, cet implacable adversaire des jockeys, l'exile définitivement du turf. Si grande que soit la qualité d'un jockey, il ne peut songer à compromettre la chance du «crack» qu'on le charge de piloter par la pénalité d'une surcharge que la valeur du cavalier n'arrive-rait pas à compenser.

Toutefois, Wootton, bien que très jeune, ne se retire que fortune faite.

Pendant sa courte carrière, il a conduit à la victoire 882 gagnants, disputant, chaque année, la première place à Maher. Il a ainsi gagné une fort jolie fortune, qu'on évalue à plusieurs millions. On s'en rendra compte en sachant que, pour avoir gagné le Grand Prix de Paris en 1912, avec Houli, le cheval de M. Fould, Wootton toucha, pour sa part, la jolie somme de 75,000 fr.

Les sans-travail à Berlin.

D'après les statistiques socialistes, il y a actuellement à Berlin 25,000 membres des syndicats organisés qui sont sans travail, et on évalue à plus de 30,000 le nombre total des chômeurs.

La dame et son peintre.

C'est une Américaine fort riche qui, à New-York, fut prise tout à coup de l'envie d'avoir immédiatement son portrait peint par un des plus illustres artistes français.

Comment faire? Prendre le premier paquebot et passer quelques semaines en France? Il n'y fallait pas songer: la saison bat son plein au delà de l'Atlantique. Notre élégante prit donc une autre résolution: elle envoya au maître français sa photographie, fit un paquet de sa plus belle robe, la lui expédia et accompagna le tout d'un fac-similé de ses bijoux. Puis, par lettre, elle offrit au peintre un prix fort élevé s'il consentait à lui exécuter un chef-d'œuvre avec ces éléments.

Le peintre hésita d'abord, faillit refuser par un beau scrupule de conscience, mais il avait négligé de détruire la lettre. Et quand il eut, une seconde fois, relu le prix offert, il rengaina ses scrupules et répondit «oui» par télégramme.

Les drames de la guerre.

Le général Aguilar, commandant les forces espagnoles au Maroc, rapporte le fait suivant qui mérite d'être conté.

Aux environs de Tétouan, une patrouille commandée par un caporal surprit un petit groupe de Marocains qu'elle fit prisonniers et qu'elle amena au camp. En route, le caporal, surpris d'entendre le plus vieux prisonnier parler parfaitement le castillan, lui en demanda l'explication.

Je suis né à Malagon, province de Malaga, répondit le Maure. Ayant il y a environ quarante-cinq ans, assassiné un voisin,

les assises de Malaga me condamnèrent aux travaux forcés, et je fus interné au bagne de Ceuta, d'où je m'enfuis. Je me mariaï avec une Mauresque, de laquelle j'eus un fils qui rentra en Espagne.

Tiens, déclara le caporal, je suis aussi de Malagon. Et comment te nommes-tu?

Raimundo Bergès, reprit le Marocain.

Et moi, Angel Bergès, s'écria le caporal.

Le fait aussitôt éclairci, on établit que le petit-fils venait de retrouver son grand-père, qu'il ramenait prisonnier.

Un facteur pour le Pôle.

On annonce de New-York qu'un habitant des régions polaires vient de solliciter du Washington l'emploi de facteur dans la région arctique. Habitant ces pays depuis trente années, il propose d'effectuer trois fois par an une tournée qui ne compte pas moins de deux mille kilomètres, du Kotzebue Sund au cap Barrow. La nomination de ce facteur sera faite sans difficultés, car il est probable que bien peu de gens se mettront sur les rangs pour lui disputer la place.

Une femme qui meurt à temps.

Une dépêche de la «Gazette de Voss» à Budapest annonce que la comtesse Ostentplaten, qui dépensait plus d'un million par an pour ses toilettes, laisse à ses héritiers 60 costumes et 110 chapeaux ... et c'est tout.

Lettre de St-Imier

Le «Jura bernois» a publié dans son numéro de samedi passé un article sur les élections municipales qui contient une grosse erreur. Il prétend que si le corps électoral ratifiait les décisions prises par les socialistes et les jeunes radicaux, il en résulterait que le nouveau Conseil général serait composé de quinze radicaux et de quinze socialistes et qu'il serait ainsi sans majorité.

La réalité est toute autre. Les socialistes proposent pour les élections de décembre une liste de huit candidats. Il y a encore au conseil sept socialistes qui ne sont pas en réélection ce qui fait, à supposer que les huit candidats soient élus, en tout 15 socialistes. Or, sur les sept socialistes qui ne sont pas en réélection il y en a un qui est proposé comme candidat au Conseil municipal; de sorte que s'il est élu (cela ne fait pas de doute), les socialistes au Conseil général, n'e seraient que quatorze soit exactement le même nombre qu'après les élections de l'année dernière. Comme le conseil général se compose de trente membres, il y aura encore dans ce conseil seize radicaux. Il n'est donc pas exact de dire qu'il n'y aura pas de majorité dans le futur conseil général puisqu'en admettant que tous les socialistes soient élus, la majorité restera malgré tout aux radicaux. Le «Jura bernois» voudrait-il rectifier son erreur? Nous l'espérons.

Le «Jura bernois» est indigné de ce que les socialistes proposent une liste de huit candidats sur treize nominations à faire.

Comme les jeunes radicaux présentent un candidat, il n'en restera plus que trois pour le parti radical, et le «Jura bernois» annonce déjà que le parti radical ne se contentera pas de cette maigre portion et qu'il y aura lutte entre radicaux et socialistes. Voilà qui n'est pas pour nous déplaire, et maintenant que nous voilà avertis, mettons-nous à l'œuvre avec courage et avec confiance. Il y a une chose cependant que le «Jura bernois» passe sous silence (et pour cause) et que nous devons relever. C'est que sur les huit candidats que propose le parti socialiste il y en a cinq qui sont destinés à remplacer des socialistes démissionnaires qui ont dû quitter la localité; un qui devra remplacer notre candidat au conseil municipal et deux de la série sortante qui sont en réélection. En somme, les socialistes sont très modestes; ils ne font que revendiquer ce qui leur revient, ce qu'ils avaient conquis de haute lutte ces dernières années, et celles que soient les circonstances dans lesquelles la bataille se présentera cette année, ils feront tous leurs efforts pour faire triompher leurs candidats. Ce sera la meilleure réponse qu'ils puissent donner aux politiciens de bas étage du parti radical.

J. C.

P. S. — Il faut espérer, sans trop y compter, que les radicaux jeunes et vieux auront une fois le courage de marcher chacun sous leur propre drapeau, afin qu'on puisse juger leur force respective. Ce serait intéressant!

Imprimerie Coopérative La Chaux-de-Fonds

LISTE DES SOCIÉTÉS SOUSCRIPTEURS au 18 Juillet 1913

Nous publions ci-dessous la liste des obligations que les organisations ouvrières diverses ont bien voulu souscrire à l'Imprimerie Coopérative:

Groupe socialiste d'Auvernier	10.—
Syndicat des ouv. mécaniciens du Bas-Vallon	50.—
Syndicat des horlogers, Les Brenets	500.—
Comité centr. des métallurgistes suisses, Berne	1000.—
Fédération des ouv. monteurs de boîtes, Bienne	1000.—
Syndicat des horlogers, Bienne	700.—
Fédération des fais. de cadrans, Bienne	50.—
Syndicat ouv. monteurs de boîtes, Ch.-de-Fds	5000.—
Ancienne fédération des horlogers	5000.—
Syndicat des horlogers, Ch.-de-Fds	3000.—
Société de la Maison du peuple, Ch.-de-Fds	3000.—
Coopérative des Syndicats, Ch.-de-Fds	3000.—
Syndicat des typographes, Ch.-de-Fds	1000.—
Soc. mutuelle du synd. des horlog. Ch.-de-Fds	1000.—
Synd. des graveurs et guillocheurs, Ch.-de-Fds	1000.—
Soc. mutuelle des graveurs et guillocheurs	500.—
Synd. des ouv. des Serv. Ind., Ch.-de-Fds	600.—
Synd. des fais. de cadrans, Ch.-de-Fds	500.—
Union ouvrière, Ch.-de-Fds	400.—
Laiterie Coopérative, Ch.-de-Fds	300.—
Cercle ouvrier, Ch.-de-Fds	200.—
Féd. suisse des pers. des locomot. sect. Ch.-de-Fds	150.—
Syndicat des lithographes, Ch.-de-Fds	100.—
Soc. mutuelle des fais. de ressorts, Ch.-de-Fds	100.—
Pharmacie coopérative, Ch.-de-Fds	100.—
Syndicat des ferblantiers, Ch.-de-Fds	100.—
Fédér. des ouv. sur bois, Ch.-de-Fds	60.—
Atelier de réparations du J.-N.	10.—
Coopérative de boulangerie, Chézard	50.—
Parti socialiste, Colombier	50.—
Comité cent. des ouv. sur ébauches, Corgémont	100.—
Féd. des fais. de cadr. du dist. de Courtelary	100.—
Parti socialiste, Delémont	10.—
Syndicat des métallurgistes, Delémont	10.—
Coopérative ouv. l'Emancipatrice, Fleurier	500.—
Société coopérative l'Espérance, Fribourg	200.—
Syndicat des typographes, Lausanne	500.—
Syndicat des ouv. mont. de boîtes, Le Locle	5000.—
Syndicat des horlogers, Le Locle	500.—
Syndicat des mécan., Le Locle	500.—
Fédération des faiseurs de cadrans, Le Locle	100.—
Parti socialiste, Le Locle	70.—
Syndicat des typographes, Montreux	50.—
Syndicat des typographes, Neuchâtel	500.—
Union ouvrière, Neuchâtel	200.—
Syndicat des horlogers, Neuchâtel	100.—
Fédér. des ouv. sur cuirs, Neuchâtel	50.—
Coopérative de consom., Neuveville	2.—
Société de consom. l'Economie, Orbe	100.—
Syndicat des typographes, Porrentruy	200.—
Syndicat des ouv. mont. de boîtes, Noirmont	20.—
Syndicat des horlogers, Renan	50.—
Société coopérative de Sonvilier	50.—
Syndicat des horlogers, Sonvilier	50.—
Cercle ouvrier, Sonvilier	50.—
Syndicat des horlogers, Le Sentier	100.—
Syndicat des horlogers, St-Imier	2000.—
Synd. des ouv. mont. de boîtes, St-Imier	600.—
Union ouvrière, St-Imier	200.—
Synd. des mécaniciens, St-Imier	200.—
Coopérative de consommation, St-Imier	100.—
Synd. des ouv. déc. boîte de montre, St-Imier	100.—
Coopérat. de consom. La Ménagère, Tramelan	100.—
Syndicat des horlogers, Tramelan	100.—
Synd. des ouv. mont. de boîtes, Travers	50.—
Syndicat des horlogers, Villeret	500.—
Société coopérative de Villeret	200.—
Syndicat des horlogers de Villers-le-Lac	1000.—

Souscriptions nouvelles

Pharmacie Coopérative, Ch.-de-Fds	100.—
Syndicat faiseurs de cadrans, St-Imier	100.—
Syndicat des horlogers, St-Imier	1000.—
Syndicat des horlogers, Sentier	100.—
Syndicat des mécaniciens, Fontainemelon	100.—
Fédération des ouv. sur métaux, Genève	500.—
Syndicat des mécaniciens, Moutier	50.—
Parti socialiste, Renan	10.—
Internationaler Arbeiterverein, Neuchâtel	50.—
Parti socialiste, Peseux	10.—
Cercle ouvrier, St-Imier	100.—
F. O. I. H., Moutier	50.—

Ces sommes, ainsi que celles versées par des particuliers, constituent le capital qui a permis l'achat d'un matériel dans de très bonnes conditions.

Les résultats obtenus par l'exploitation de l'Imprimerie sont des plus satisfaisants; chacun pourra s'en rendre compte à la lecture du Bilan suivant:

BILAN

de l'Imprimerie Coopérative (Société d'exploitation) La Chaux-de-Fonds, au 30 juin 1913.

ACTIF	
Espèces en caisse	38.05
Compte chèque postal	597.15
Marchandises	4,831.65
Débiteurs divers	17,357.75
Mobilier	1,253.90
Compte établissement	1,350.—
	25,428.50
PASSIF	
Créanciers divers	20,703.58
Parts des sociétaires	28.—
Boni de l'exercice	4,696.92
	25,428.50

Les rentes des travailleurs

Electrocuté

Mardi matin, près du portail sud du grand tunnel du Lötschberg, un ouvrier de la ligne, nommé Fritz Stoller, ayant touché imprudemment la conduite à haute tension, a été si grièvement brûlé qu'il a dû être transporté d'urgence à l'infirmerie du Erutigen.

Terrible accident à St-Claude (Jura)

Vers huit heures du matin, une équipe d'ouvriers de l'entreprise Bougain, était occupée sous la direction de M. Piani, chef de chantier à des travaux de rectification du chemin de grande communication numéro 104, près du pont de la Pitié, à St-Claude.

Tout à coup, un éboulement de rochers se produisit, ensevelissant deux ouvriers d'origine italienne, nommés Carletti, âgé de 22 ans, et Vidoli, âgé de 32 ans, tous deux célibataires.

Le contremaître Piani fut retiré quelques instants après avec une jambe et plusieurs côtes fracturées, ainsi que de nombreuses contusions à la tête et a été transporté immédiatement à l'hôpital.

Quant aux deux victimes de ce déplorable accident, l'une d'elles, Carletti a pu être retirée dans un état lamentable dans la soirée. Quant à l'autre victime, étant enseveli sous un amas de rochers, elle ne put être retirée que le lendemain dans la journée.

ETRANGER

Un combat sérieux au Mexique

Un engagement général a commencé entre les fédéraux et les rebelles mexicains autour de Juarez. Dix mille hommes sont aux prises. Les pertes seraient sérieuses des deux côtés. Un train amenant huit morts et dix-sept blessés est arrivé de Juarez.

Un satyre

Les journaux racontent qu'à Limoux, le directeur d'une fabrique de machine agricoles, se trouvant dans un établissement public, sortit avec une fillette et en abusa. La pauvre enfant revint dans le café en pleurant et raconta ce qui était arrivé. Le criminel s'était réfugié chez lui, mais la foule l'assiégea dans sa demeure et voulait lui faire un mauvais parti. Alors il se fit sauter la cervelle.

Pour Beilis

Le comité israélite de New-York ouvre une souscription en vue de la constitution d'un capital de 500,000 francs destiné à acheter une ferme pour Beilis, l'accusé de Kiew, et pour sa famille.

De plus en plus fort

Garros boucle la boucle avec deux passagers

L'aviateur Roland Garros, pilotant un nouveau monoplan, a exécuté hier après-midi le «looping the loop» d'abord seul puis avec un passager et ensuite avec deux passagers.

Garros a admirablement réussi ses expériences.

Au cours d'un de ses vols, l'ex-aviateur Maurice Tabuteau avait pris place dans l'appareil.

Garros a exécuté tous ses vols avec un nouvel appareil et dès le premier essai a bouclé la boucle d'une façon parfaite.

Les victimes de l'air

Perreyon se tue à Buc

L'aviateur Perreyon, chef pilote de la maison Blériot à l'école d'aviation de Buc, recordman du monde de la hauteur et qui exécuta le «looping the loop» après Pégoud, Hanouille et Huc, s'est tué hier ma-

tin à 9 h. 10 à l'aérodrome de Buc. Il pilotait un nouvel appareil de cent chevaux, avec moteur à l'arrière, lorsqu'il tenta un demi-cercle, mais l'appareil capota à une hauteur de vingt mètres et s'abattit sur le sol. On accourut pour retirer l'aviateur des débris de l'appareil, il avait déjà cessé de vivre; il était complètement défiguré et avait les deux jambes brisées. Le corps a été transporté dans un hôpital de Buc, en attendant son transfert à l'hôpital civil.

NOUVELLES SUISSES

Les espions de Genève expulsés. — Le Conseil fédéral a prononcé hier matin l'expulsion du territoire suisse, en vertu de l'article 70 de la constitution fédérale, des sieurs Larguier, Menozzi et Rozetti.

Quant au traducteur Rosselet, le Conseil fédéral laisse aux autorités genevoises le soin de le punir pour violation de ses devoirs officiels.

C. F. F. — Le conseil d'administration des C. F. F. a nommé, en remplacement de M. Martin, conseiller national, décédé, M. E. Gaudard, de Vevey, vice-président.

Les élections lausannoises

Nouvelle victoire socialiste

Hier soir ont eu lieu les élections finales pour la nomination de quinze conseillers communaux suppléants. Il y a eu 5900 votants; les cinq candidats socialistes sont élus en tête, avec 2500 à 2600 voix, puis sont élus les neuf radicaux, avec 1900 à 1950 voix, enfin un libéral avec 1700 voix.

En somme, bonne journée pour le parti radical.

ZURICH. — *Un legs.* — M. Straeuli-Haggenmacher a légué pour l'art et pour les œuvres d'assistance sociale de Winterthur, une somme de cent mille francs, dont cinquante mille pour la construction d'une grande salle pour la ville de Winterthur et dix mille pour les employés et ouvriers de la maison Straeuli et Cie.

Un voyage qui coûte cher. — Un jeune Italien, nommé Angelo Rota, qui, à Schaffhouse, était monté sans billet dans le train de Zurich, a été arrêté au moment où il sortait des W.-C., où il s'était enfermé pendant tout le trajet. Le billet lui aurait coûté 2 fr. 50. Le tribunal l'a condamné à quinze jours de prison et à l'expiration de la peine, il sera expulsé.

La passion de l'automobile. — Une femme et ses deux fils ont été arrêtés pour avoir volé à leur mari et à leur père une somme de plusieurs milliers de francs. A peine en possession de cette somme, les fils achetèrent une automobile pour laquelle ils versèrent un acompte de cinq mille francs.

BERNE. — *Un affreux accident* s'est produit dans une batteuse mécanique de Sumiswald. Une fillette de neuf ans, Berthe Haslebacher, s'étant approchée de la machine, fut saisie par ses vêtements et projetée plusieurs fois autour de l'arbre de couche; la pauvre enfant a eu les deux jambes fracturées et d'autres lésions graves aux épaules et à la tête.

Un incendie a détruit une maison de Wasen, habitée par quatre familles. Une grande partie du mobilier est restée dans les flammes.

Les rentes des travailleurs. — Pendant les travaux de renforcement du pont de Brugg-Aegerten, une partie de l'échafaudage a cédé sous le poids de grosses pièces de fer; plusieurs ouvriers tombèrent dans la rivière, l'un d'eux a été blessé par une poutre; les autres s'en tirent avec un bain froid.

Le meurtre de Zunzgen. — Le nommé Rodolphe-Emile Schaub, sellier, de Binzingen, né en 1882, a été signalé au bureau central de police à Berne comme l'auteur du meurtre commis dans la nuit du 20 au 21 novembre à Zunzgen sur le relieur Steinhäuser. Schaub est signalé dans le «Moniteur de police». Un individu, dont le nom est inconnu, originaire de Bohême, ancien ouvrier teinturier, âgé de 60 ans, est soupçonné de complicité. Ces deux individus sont recherchés par la préfecture de Sissach.

BALE. — *Fillette disparue.* — La «National Zeitung» annonce qu'une fillette de onze ans environ, qui du Petit-Bâle se rendait lundi matin à l'école avec deux petites camarades, a été entraînée par un individu et n'a plus reparu depuis lors.

Condamnation. — Le tribunal pénal a condamné à 18 mois de réclusion et 10 ans de privation des droits civiques Henri Castellano, Italien, âgé de 47 ans, charretier, qui, au mois de septembre dernier, avait mis en circulation de faux billets de banque italiens de 50 livres. On avait trouvé sur lui, au moment de son arrestation 82 autres faux billets.

Castellano est poursuivi pour le même délit par les parquets de Bellinzona et de Chiasso et devra aussi comparaître devant les tribunaux tessinois.

JURA BERNOIS

FRANCHES-MONTAGNES. — *Le conflit des boîtiers.* — Une entrevue provoquée par le Conseil communal et à laquelle assistaient la plupart de ses membres, a eu lieu dimanche, à Saignelégier, entre patrons et ouvriers boîtiers en grève.

Il est possible que cette entrevue aura de bons résultats et qu'une entente finisse par intervenir.

Pour l'instant, la grève continue, sauf à la fabrique A.-C. Miserez.

CANTON DE NEUCHÂTEL

NEUCHÂTEL

Conseil général. — Le Conseil général se réunira à l'Hôtel de Ville en session réglementaire, le lundi 1^{er} décembre, à huit heures du soir, avec l'ordre du jour suivant: 1. Rapports du Conseil communal sur: le budget de 1914; — l'aménagement d'une nouvelle salle au musée ethnographique; — un arrêté concernant la vente des matières explosibles.

2. Rapports des commissions sur une demande de crédit pour le mobilier des collèges des Parcs et de la Maladière; — la fourniture d'énergie électrique à Brot-Desous.

Exploit de chauffards. — On nous mande de Neuchâtel: Un accident s'est produit hier après-midi, entre deux et trois heures. Une automobile a raccroché, dans les gorges du Seyon, une voiture qui descendait. Le chauffeur a eu le pied gauche complètement écrasé.

Chute d'armoire. — Un accident qui aurait pu avoir des suites très graves s'est produit hier soir à la rue du Trésor. Un habitant qui voulait déménager une grande armoire, l'a fait descendre par la fenêtre au moyen d'une corde. Celle-ci se rompit subitement et le meuble vint s'écraser sur le trottoir, deouis le troisième étage. Heureusement que personne ne passait par là.

LA CHAUX-DE-FONDS

La Commission administrative du journal est convoquée au local habituel pour ce soir mercredi 26 novembre, à 8 h. 30. Le Président.

Parti socialiste

Tous les détenteurs de listes de souscription en faveur de la propagande électorale sont priés d'en verser le montant aussitôt que possible, au Cercle ouvrier, ou auprès du caissier, camarade C. Brandt, rue du Grenier 43 a.

Le Comité du Parti.

Coups de couteau. — Au cours d'une bagarre sur la Charrière, vers une heure du matin, lundi, un individu a été frappé de deux formidables coups de couteau dans le dos. Il a regagné son domicile, assez mal arrangé.

Plainte a été déposée contre le coupable, **Mort dans la rue.** — M. A. Gagnebin-Buess rentrant hier soir chez lui a été frappé d'une attaque d'apoplexie à la rue des Armes-Réunies. La mort a été subite.

Maison du Peuple. — C'est donc dimanche prochain 30 novembre qu'aura lieu à Bell-Air, le 2^{me} Concert en faveur de la Tombola organisée par le Comité des divertissements de la Maison du Peuple.

Le programme, très riche, promet beaucoup: nous y entendrons une chorale, des solistes, un orchestre de zither, etc., et une jolie comédie pour terminer.

Le concert sera suivi d'une soirée familiale. Comme précédemment, l'entrée de 50 centimes donnera droit au tirage de la tombola volante.

Nous espérons qu'avec ce programme, nous attirerons encore davantage de monde qu'au Stand. A. V.

La conférence Amundsen. — On peut prévoir, chez nous aussi, une salle comble pour la conférence, avec vues fixes et cinématographiques, qui sera donnée lundi soir, au théâtre, par l'explorateur norvégien Amundsen, conquérant du Pôle sud. Amundsen, comme nous l'avons dit, parlera en français.

Dès demain, jeudi, la location est ouverte au public chez le concierge du théâtre.

Jeunesse socialiste. — Ce soir, séance de gymnastique à 8 h. 15 précises, à la Halle au Collège des Crétats.

Le gala de l'Odéon. — L'orchestre l'«Odéon» donnera dimanche après-midi, à la Croix-Bleue, dès quatre heures et demie, son grand concert annuel.

L'orchestre, dont on connaît la belle évolution artistique depuis qu'il a pour chef M. Pantillon, fera constater ses nouveaux progrès dans deux grandes œuvres, la «Symphonie italienne», de Mendelssohn, et «Ein steppenskisse aus Mittelasien» (une esquisse de la steppe asiatique), de A. Borodino; l'orchestre se fera en outre entendre dans des compositions de moins grande envergure, mais non moins intéressantes: «Soir», de Wille-Helbing; — «Chanson du clown», de Robert Schumann; — «Chanson de Falstaff», de G. Verdi; — «Valse triste», de Sibelius.

On peut retenir ses places, dès à présent, aux magasins de musique Robert-Beck et Reinert.

Commission scolaire

Séance du 25 novembre à 8 h. 1/2 du soir.

MM. les membres bourgeois ne sont toujours pas là, continuant ainsi à mettre une question d'amour-propre douteux au-dessus de l'intérêt des écoles. La séance est ouverte à 9 heures, à la suite de l'arrivée tardive du secrétaire. Il est donné lecture des extraits des procès-verbaux du Conseil scolaire. Marc Linder constatant avec surprise que le travail de cet organe s'est effectué comme de coutume, demande si les membres bourgeois du Conseil continuent leur collaboration. M. le président déclare ne point connaître l'activité individuelle de ces messieurs, mais en ce qui concerne les séances, ils ne sont point réapparus... Cependant il doit dire que M. Mathias a bien

FEUILLETON DE LA SENTINELLE

COUPABLE ?

PAR

JULES DE GASTYNE

(Suite)

— Il me semble, madame, dit-il en mettant son chapeau à la main et en prenant son air le plus aimable, que vous cherchez quelque chose.

Si je pouvais vous donner les renseignements que vous désirez?

— Mon Dieu, monsieur, dit la comtesse en invitant l'homme à se couvrir, ce n'est pas de refus.

Je ne connais personne ici et je voudrais trouver à louer une petite maison où je pourrais vivre tranquillement avec ma fille.

— Madame aurait l'intention de se fixer chez nous? fit l'homme, qui semblait très heureux de cette nouvelle.

C'est une bonne idée; le pays est charmant.

— J'en ai entendu parler par ma mère, dit la comtesse, et si je trouve ce que je désire.

— Madame voudrait avoir une maison où elle serait seule?

— Une maison avec un jardin autant que possible.

L'homme parut réfléchir.

Puis il dit tout à coup:

— Je crois que j'ai l'affaire de madame, si toutefois madame trouve que ce n'est pas trop loin.

C'est tout à l'extrémité du bourg, en haut.

Madame n'aura pas de voisins.

— C'est ce que je désire, dit la comtesse.

— Le jardin a une sortie sur la prairie qui va à la rivière.

C'est un endroit délicieux, l'été, quand les prés sont en fleurs.

L'hiver, c'est un peu triste, un peu désert, mais il n'y a pas de malfaiteurs dans le pays.

— Je n'ai pas peur, dit Mme de Plouazec, et je préfère, en effet, être un peu isolée.

— Alors, cela fera tout à fait l'affaire de madame, j'en suis certain.

Si madame veut me le permettre, je me terai un plaisir de l'y conduire.

— Mais certainement, monsieur, je vous en serai fort reconnaissante.

Avec ses manières distinguées, sa grande aisance, sa séduction naturelle et sa beauté, elle avait tout de suite conquis son interlocuteur.

— Je connais le propriétaire de la maison, dit-il, et si la maison plaît à madame, je me charge de la lui faire avoir à de bonnes conditions.

Il se mit en route, en invitant Mme de Plouazec et sa fille à l'accompagner et on ne vit pas sans étonnement, dans le bourg, l'homme s'en aller avec les étrangères et semblant au mieux avec elles.

— Ce Drion, disaient les femmes, — c'é-

tait le nom du guide si empressé — quel intrigant!

Et on le jaloua un peu d'avoir pu parler à une dame qui paraissait si bien, et on se promit d'avoir par lui des renseignements.

La maison devant laquelle furent conduites Mme de Plouazec et sa fille plut tout de suite à toutes les deux.

Elle était située à l'extrémité du bourg, sur la route, ayant derrière elle un assez grand jardin entouré de murs, et comme fond, une vaste prairie coupée d'une rivière, bordée de peupliers et de saules, avec, au dernier plan, sur une hauteur, les ruines d'un château dominant un terre-plein ombragé de vieux châtaigniers aux branches pittoresquement tordues.

En hiver, c'était d'une mélancolie inouïe. Au printemps, le décor devait être ravissant.

Après avoir admiré ce paysage, sur lequel tombait un calme qui reposait l'âme, la comtesse et sa fille examinèrent l'intérieur de la maison.

Elle était presque neuve, convenablement décorée, et on pouvait s'y installer tout de suite.

La personne qui l'avait fait construire, un ancien négociant de Poitiers, retiré des affaires, avait à peine eu le temps d'en jouir.

La mort l'avait surpris au moment de s'y installer.

Les héritiers, qui ne voulaient pas se fixer dans le pays, avaient fait enlever les meubles, et depuis ce moment, deux ans environ, l'habitation était à vendre ou à louer.

La comtesse s'étant montrée satisfaite de sa visite, et ayant déclaré que la maison ferait très bien son affaire, l'homme qui lui servait de guide, M. Drion, se chargea de prévenir la personne chargée de la location, et, quelques heures après, toutes les formalités terminées, Mme de Plouazec, sous le nom de Mme Marnier, fut mise en possession de la maison.

Elle s'empressa d'écrire à Poitiers pour faire venir des meubles, des tentures, et à Paris pour mettre Henri d'Orchères au courant de ce qui s'était passé et lui donner son adresse.

Elle avait hâte, en effet, de recevoir des nouvelles et de savoir si elle pouvait compter sur quelque tranquillité.

Les nouvelles arrivèrent deux jours après, très rassurantes.

Aucun journal n'avait parlé de la disparition de la pensionnaire de Compiègne, ce qui indiquait que le comte n'avait pas porté plainte et cherchait plutôt à étouffer l'affaire.

Du reste, il n'était plus à Paris.

Il venait de partir pour le Midi avec son fils.

Henri d'Orchères s'occupait activement de la vente des bijoux et pensait voir ses amis dans une huitaine de jours.

Il prendrait le nom de Marnier et se ferait passer pour le frère de Mme de Plouazec afin de pouvoir venir dans le pays sans soulever des bavardages.

(A suivre).

voulu prendre part à une manifestation à laquelle était invitée le Conseil scolaire, et qui consistait en un banquet offert à l'occasion de l'inauguration de l'École de commerce.

Ch. Frank trouvant regrettable la perte d'une collaboration aussi précieuse que celle que nous apportait auparavant ces messieurs, propose que la Commission scolaire organise un banquet chaque fois qu'il sera nécessaire de faire une séance.

La commission pour la révision du règlement des écoles demande par lettre qu'il soit laissé la latitude de pouvoir organiser au Gymnase une direction unique ou multiple. La demande est adoptée sur la proposition de G. Frank.

Il est pris acte de la démission de M. Favez qui est remplacé par M. Albert Rosset, nommé provisoirement jusqu'au moment où celui-ci sera en possession des titres qui lui assureront une nomination définitive. A ce sujet et tout en reconnaissant qu'en cette circonstance cette tactique s'imposait, Léon Sandoz regrette que des promesses aient pu lier moralement la commission.

F. Eymann dit qu'en effet il a été pris à une mesure d'opportunité qui doit être évitée en principe.

Une lettre de l'inspecteur scolaire demande à la commission de supprimer tout congé demandé par les membres du corps enseignant ou par la Société Pédagogique. Le délégué de cette société s'étonne d'une telle demande venant surtout de la part de M. l'inspecteur, qui, lorsqu'il était lui-même vice-président de la Pédagogique appuyait les demandes de congé que faisait celle-ci. Quant à l'incident qui l'année dernière a provoqué un prolongement des vacances d'été et au sujet duquel on a accusé la société d'avoir manqué de déférence à l'égard des autorités, il est fait remarquer que M. le chef du département de l'Instruction publique lui-même avait reconnu qu'il n'était pas possible de faire autrement et que le voyage de la Pédagogique ne pouvait être retardé!

F. Eymann estime qu'on doit renseigner le département sur le travail et l'utilité de la société, qui sur 29 séances tenues pour le bien des écoles, en a pris 24 sur son temps.

C. Frank s'étonne encore de la réclamation du département, qui aurait mieux fait de protester pour le congé accordé aux élèves lors du fameux défilé militaire.

A la suite d'un rapport lu par M. Waserfallen, la commission s'est ralliée à la motion déposée en son temps au Conseil général par le groupe socialiste demandant qu'il soit pris des mesures permettant aux enfants d'ouvriers de fréquenter les écoles secondaires, lorsque leurs aptitudes les désignent. Les cas seront soumis au conseil scolaire qui avisera.

Puis la Commission a nommé, par 18 voix sur 21 votants, M. Fritz Eymann secrétaire de la Commission scolaire, en remplacement de M. Gérard Reutter, démissionnaire, qui reste membre du Conseil scolaire; M. Ad. Grosclaude, professeur, a été désigné pour remplacer M. Burnier au comité des conférences; M. Gertsch, sur

quatre postulants, a été nommé conciergé de l'école des Bulles.

Ensuite d'une lettre du corps enseignant secondaire, celui-ci a été admis à se faire représenter aux séances du Conseil scolaire, et la Commission a étendu la mesure à la Société pédagogique, sur la proposition de Carlo Picard.

Une commission spéciale de neuf membres devra s'occuper de l'organisation de la Musique scolaire; elle est formée de 5 membres de la commission, qui devront s'adjoindre 4 musiciens. (Demain nous donnerons l'affaire du dentiste scolaire.)

CHRONIQUE THÉÂTRALE

Werther

Mettre sur les planches et aux violons «Werther», cette idéale création d'un «génie», c'était une œuvre bien audacieuse pour un «talent», même pour un grand talent musical comme celui de Massenet. Il fallait à cette transposition de l'œuvre de Goethe en coups d'archet l'inspiration d'un Gounod ou d'un Wagner: la Chambre des pairs existe dans l'art....

Nous aurions certainement alors retrouvé tout ce que le grand écrivain allemand a mis de passion frémissante, de rêve ardent, de puissant élan dans l'émouvant Werther. Mais passons; telle quelle, l'œuvre de Massenet lorsqu'elle est bien exécutée est plus que supportable, elle ne manque pas de beauté mignarde, et cela suffit, en somme, pour les masses, dont la majorité ne considère la musique que comme un massage digestif, glissant bien sinon sur le cœur, du moins sur le péritoine.

Mais hier soir, le spectacle que nous a donné la troupe lyrique de Besançon a été d'une médiocrité déplorable. Surtout on aurait dû nous épargner la pénible mascarade d'un Werther dans la peau de M. Monday. Je ne dis pas que celui-ci n'ait, par instants, une voix agréable de chanoine de Fribourg derrière son lutrin; mais il n'a rien d'un ténor, ni l'action, ni le physique, ni l'élan; souvent il chante «dans sa bouche», comme s'il chantait dans une chambre capitonnée, — et il faut reconnaître que ses joues le sont. Nous ne comprenons pas qu'un impresario se moque du public au point de lui offrir des chefs-d'œuvre par de telles bouches: on n'a pas le droit de profaner l'art de la sorte; il y a là un vandalisme inqualifiable.

Mme Danthesse nous avait laissé mieux espérer l'autre jour dans «Mignon». Elle nous paraît avoir compris d'une façon singulièrement sombre la «claire» figure de Charlotte et nous a donné l'impression que la psychologie vraie du personnage qu'elle créait lui échappait entièrement. Nous aurions à relever divers détails sans importance; nous nous bornerons à dire à cette actrice, dont nous ne contestons pas le talent et les mérites, qu'elle fera bien une autre fois de ne pas passer une robe du XVIII^e siècle sur un corset du XX^e, — l'effet est déplorable.

Quant à l'orchestre, à part de très rares éléments, — pauvre Massenet, comme on vous a râpé sur le dos! R.

Un mouvement chez les termineuses de la boîte

Ce mouvement que nous avons annoncé, s'étend à 44 établissements de La Chaux-de-Fonds et à six établissements du Locle. Il est suivi par 200 ouvrières. A la date du 20 octobre, nous avons envoyé un projet de convention aux patrons demandant la reconnaissance du syndicat, — la réglementation de l'apprentissage; — la fixation d'un salaire minimum de trois francs par jour pour les ouvrières ayant terminé régulièrement leur apprentissage, — la répartition équitable du travail en temps de crise et divers autres points d'ordre secondaire.

La réponse à ce projet ne venant pas; un délai fut donné aux patrons pour répondre. La plupart des maisons annoncèrent à notre bureau central qu'elles remettaient à un comité patronal le soin de discuter avec nous. Ce comité n'ayant donné, malgré notre courtoisie, aucun signe de vie le samedi 22 novembre, la fédération fit donner les quinzaines; celles-ci furent accompagnées d'une lettre annonçant à chaque patron individuellement notre désir d'une entente avant la fin de la quinzaine. De façon à ce que celle-ci ne soit pas suivie d'effet. V. Vallotton.

Tribune libre

Notre camarade E. Sahli-Seiler a adressé à la «Feuille d'Avis» la lettre suivante qu'il nous prie d'insérer.

La Chaux-de-Fonds, le 25 novembre.
Monsieur le rédacteur de la «Feuille d'Avis»,
En ville.

Monsieur,
Pour la deuxième fois, la «Feuille d'Avis» cherche à mettre en doute mon honnêteté professionnelle, en affirmant aujourd'hui que j'aurais vendu à des prix exorbitants des chopines de limonade et des tranches de gâteau aux soldats fribourgeois cantonnés chez nous en septembre passé.

Cette affirmation est absolument inexacte. En effet, les prix demandés aux soldats étaient les mêmes que ceux exigés dans mon établissement, soit fr. 0,30 la chopine de limonade et fr. 0,30 la portion de gâteau.

Je laisse pour compte à votre informateur, s'il existe, ses appréciations et ses jugements diffamatoires; mais j'espère que votre probité vous fera insérer sans commentaires cette rectification nécessaire dans votre prochain numéro, à la même place que l'article auquel elle répond.

Recevez, Monsieur, mes salutations empreintes.

(Sig.): E. Sahli-Seiler.

LES DÉPÊCHES

Le feu à la caserne
RENNES, 26 novembre. — Vers une heure du matin, un incendie s'est déclaré dans la caserne du 7^me régiment d'artillerie.

rie à Rennes. Le feu a pris une extension considérable. A deux heures, tout un corps de bâtiment était en feu.

Dans les transports

LONDRES, 26 novembre. — Cinq mille ouvriers des transports se sont mis en grève à Liverpool.

Le crime de Baden

BADEN, 26 novembre. — On mande de Wettingen que l'apprenti ébéniste Fluck est originaire de Brienz et né en 1894; Il rentrait d'un cours de l'école professionnelle et s'était trouvé mêlé à une bagarre entre jeunes gens lorsqu'un mouleur, nommé Huber, le poignarda. Outre l'assassin qui a fait des aveux, trois autres jeunes gens ont été arrêtés.

Une grève chez les typos

LILLE, 26 novembre. — Les ouvriers imprimeurs et typographes de Lille, Roubaix et Tourcoing ont décidé, hier soir, la grève générale.

Ils réclament la journée de huit heures et un salaire minimum de six francs.

Le raid d'un sous-marin

TOULON, 26 novembre. — Le nouveau sous-marin Curio a accompli en moins de 70 heures un raid de huit cents milles.

Les incidents de Saverne

BERLIN, 26 novembre. — Les provocations au duel adressées au lieutenant Forstner seront examinées par un conseil d'honneur qui, presque certainement, les repoussera. L'insulte est plus commode.

La prévision du temps

Brumeux par places. Peu nuageux sur les montagnes. Situation peu stable.

Souscription permanente

pour couvrir le déficit et pour lancer les six pages

Listes précédentes	1241.80
Anonyme, Paix 63.	1.—
Un abonné, rue du Soleil	3.—
J. F. N.	2.—
A. T., Daniel-JeanRichard	5.—
Un journaliste radical	5.—
Un groupe des Parcs, Neuchâtel, amis de la «Sentinelle»	4.46
Collecte à la soirée Ste-Cécile, Union instrumentale, St-Mier	9.—
Pour aiguiser l'appétit de Baptiste, A. G.	5.—
Ch. K., 2me versement, Neuchâtel	1.50
Total	1277.76

ACHETEZ VOTRE VIN

CHEZ

HENRY & C^{ie}

RONDE, 33-35

Sur demande, envoi gratuit d'échantillons. 922



DENRÉES COLONIALES

Petitpierre & C^{ie}

La Chaux-de-Fonds

D. JeanRichard :— Place Neuve :— Charrière Numa-Droz

La Maison exploite 90 Succursales en Suisse
Escompte 5% sur la plupart de nos denrées

Aperçu de quelques prix

Sucres		Cacaos	
Sucre, gros déchet,	le kg. 0.45	Cacao en vrac, garanti pur	le kg. 2.—
» régulier, en sac,	le kg. 0.48	» soluble, en vrac	» 2.40
» rangé, français,	le paquet de 5 kg. 2.70	» Suchard, en paquet N° 225	» 2.30
Pâtes alimentaires		Hollandais Bioockers:	
Pâtes en qualité première:		la boîte de 1 kg., avec prime 4.80	
Coquilles, Aiguillettes, Lazagnes,		la boîte de 1/2 kg., avec prime 2.50	
Nouilles, etc.	le kg. 0.52	Confitures	
Assortiments en paquets des Fabriques Buchs		Confiture, quatre fruits le kg. 0.65	
Affoltern, Lucerne, Rivoire et Carret, etc.		Confiture aux pruneaux » 0.55	
Cafés verts		Assortiments de confitures en pots, seaux, marmites, des fabriques Veron, Lenzbourg et Seethal.	
Nombreuses sortes, depuis le 1/2 kg. 0.90		Mélasse du pays » 0.50	
Cafés rôtis		Farines et Semoules	
Mélange, courant	le 1/2 kg. 0.95	Farine française 00 le kg. 0.40	
» mi-fin	» 1.10	Farine du pays 00 » 0.48	
» fin	» 1.20	Semoule, fine et grosse » 0.45	
» surfin	» 1.40	Farine fleur extra,	
et autres sortes jusqu'à	» 2.—	en sachets de 2 1/2 kg. 0.55	
Chocolats		Graisses alimentaires	
Chocolats Petitpierre		Graisse comestible mélangée,	
En bloc de 500 gr.	0.70	blanche, le kg. 1.40	
En tablettes dit ménage	le kg. 1.68	Graisse de coco, le pain de 1 kg. 1.50	
En croquettes	» 1.75	Saindoux américain,	
En poudre, ouvert	» 1.45	garanti pur lard, le kg. 1.70	
Au lait, la plaque de 100 gr.	0.30		
Au lait, le rouleau de 100 gr.	0.40		

Le public est instamment prié de comparer nos prix avec ceux de la concurrence en déduisant le taux de la répartition. Il verra ainsi où se trouve son véritable avantage 2761

A l'Abeille

Vis-à-vis de la Nouvelle Poste

CAOUTCHOUCS

Russes et Américains

Pour Hommes		
6.50	5.75	4.90
Pour Dames		
4.50	3.75	2.95
Pour Enfants		
2.95	2.45	1.95

Pharmacie Coopérative

Assemblée générale extraordinaire

des actionnaires et des délégués des sociétés intéressées, **Mardi 9 Décembre 1913**, à 8 1/2 heures du soir, à la **Croix-Bleue**.

Ordre du jour: 1. Procès-verbal de la dernière assemblée. 2. Nomination des scrutateurs. 3. Nomination d'un secrétaire. 4. Rapport du Conseil d'administration sur la question de la transformation de la Pharmacie Coopérative. 5. Divers.

Les titres seront réclamés à l'entrée.

CINÉMATOGRAPHE DE SALON
avec lanterne de projection, 3 films et 6 clichés, depuis fr. 2.75. — **APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES** depuis fr. 5.50, se manipulant par des enfants de 6 à 7 ans.
Jouets scientifiques, construction soignée. — Albums pour coller les photos, depuis 0.45. — Cartons. — Passepartout. — Nécessaires photographiques. 2786
Catalogue sur demande.
Au comptoir pour la photographie,
Olgard TIÈCHE.
Télé. 15.94 **Leopold Robert 58**

Lugeons pour pousettes sur courroies à l'état de neuf à vendre à très bas prix. — S'adresser rue du Commerce 131, au 3^me étage, à droite. 2787

Monteurs électriciens. Quelques électriciens trouveraient occupation aux Services Industriels de La Chaux-de-Fonds. — S'adresser à l'Atelier du service de l'électricité, rue du Collège 32. 2760

Etat-civil de La Chaux-de-Fonds
Du 25 Novembre 1913

Naissance. — Kunz, Mathilde-Alice fille de Hans-Hermann, agriculteur, et de Alice-Ida née Allenbach, Zurichoise.

Promesse de mariage. — Mosset, Georges-Henri, employé au tram, et Droz-dit-Busset, Berthe, cartonnnière, tous deux Neuchâtois.

Décès. — 1575. Sauter née Falbriard Jeanne-Marguerite, épouse de August Max, Thurgovienne, née le 26 avril 1887, décédée à Milan. — 1576. Boss née Hübscher, Maria, épouse de Auguste, Bernoise, née le 10 février 1873

Inhumations
Du Jeudi 27 Nov. 1913, à 1 h.
Mme Boss-Hübscher, Maria, 40 ans 9 et 1/2 mois, Hôtel de Ville 67, sans suite.

Combustibles
en tous genres
D. CHAPPUIS
Rue de la Paix 61
Téléphone 327 1151-1

Jouets Choix immense. Les plus bas prix Voir l'Exposition.
Divers jeux de famille.
Serrecommande, **O. Groh,**
2776 Rue de la Ronde 11

Fabrique de Chapeaux :: F.-A. GYGAX
Temple-Neuf NEUCHÂTEL Temple-Neuf
Grand choix de CHAPEAUX garnis et non garnis
pour Dames, Messieurs et Enfants
Prix de fabrique 2443 Prix de fabrique

Vente aux enchères
publiques de Mobilier
Le **Vendredi 28 Novembre 1913**, dès 2 heures du soir, il sera exposé en vente aux enchères publiques à la **Halle**, rue Jaquet-Droz, Ville, les meubles ci-après :
Divans en travail, lots de plumes, dits d'étoffes, fusil de chasse, armoires à glace, tables, tableaux, piano, commode, canapés, glace, draperies, une pièce Beaujolais et bonbonne Mâcon.
La vente aura lieu contre argent comptant et conformément aux art. 126 à 129 L. P. H-30088-C 2788
Office des Poursuites et Faillites : Le Préposé : Ch. DENNI.

PROGRÈS 19
2^{me} étage
Georges SANDOZ
Régulateurs et Réveils
Montres et Chaînes
en tous genres 2249

Perdu une alliance d'homme, or 1) Kr. — La rapporter contre récompense chez M. Paul (son, rue du Nord 169, au 2^{me} étage. 2789

A vendre à bas prix, une belle commode Louis XV, et 1 bois de lit à deux places, style moderne. Meubles garantis sur facture. — S'ad. chez F. Kramer, ébéniste, rue des Terreaux 11. 2750

Arbeiter! Schliesst euch dem internationalen **Touristenverein** « Die Naturfreunde » an. Nähere Auskunft jeden Freitag Abend nach 9 Uhr, im Lokal, **Café des Alpes**, rue St-Pierre. 911

Si vous désirez une bonne machine à coudre à un prix avantageux, adressez-vous toujours chez M. H. JEANNERET, rue du Nord 151, La Chaux-de-Fonds, représentant des 2 meilleures marques connues. **Helvetia et Naumann.** 1975

VENDREDI

SAMEDI

Grande Vente Réclame

Notre exposition de Jouets exigeant cette année une place conséquente, nous devons pour cette cause diminuer le stock de différents rayons et vendre ces marchandises à Prix de réclame - Occasions absolument sans concurrence

1000 Blouses

Mousseline laine, lainage en uni et fantaisie. Jolies façons, avec et sans col, Garnitures boutons, guipure, soie. Doubles et non doubl. Grande variété de façons

Mousseline laine, lainage, flanelle tennis. Jolies fantaisies. Garnitures galons, empiècement guipure, Grande variété de façons

Velours côtelé, uni et fantaisie Soie taffetas, Guipure soie. Façons nouvelles

Série A 1.95 Série B 3.95 Série C 6.90

250 Manteaux

Ratine. Tissus anglais diagonale uni et mélangé. Revers et col Forme nouvelle

Beau drap fantaisie, revers et col Façon nouvelle à martingale. Toutes teintes modernes

Beau drap douillet, drap double face, drap fantaisie. Forme raglan, martingale. Dernières nouveautés parues

Série A 14.50 Série B 25.- Série C 35.-

Un lot Manteaux Velours du Nord, Velours frappé et moiré. Peluches Lister entièrement doublés satins. :: :: Toutes teintes vendus à prix exceptionnel

500 Jupons

Drap, Moiré, Jersey, Sole, Liberty. Teintes nouvelles. Volants avec garniture. A profiter ne suite. Réclame

Série A 4.90 Série B 6.90 Série C 8.90

300 Jupes

Cheviotte noire et marine. Drap anglais foncé. Coupe chic Jolies façons. Occasion exceptionnelle

Série A 5.90 Série B 7.90 Série C 9.90

200 Peignoirs

Drap uni, Lainage fantaisie. Ratine. Flanelle. Façons très élégantes. Jolies garnitures

Série A 6.90 Série B 9.90 Série C 12.90

= 300 COSTUMES =

en serge anglaise, tissus bouclé, cheviotte noire marine Jaquette doublée soie. Coupe très élégante. Occasion unique

SÉRIE A 25.- SÉRIE B 35.- SÉRIE C 45.-

300 MANTEAUX-PLUIE

en cover-coat, tissus laine, avec et sans martingale. Revers. Façons nouvelles. Réclame exceptionnelle

SÉRIE A 8.⁵⁰ SÉRIE B 12.⁵⁰ SÉRIE C 14.⁵⁰

Chapeaux garnis - Modèles de Paris

3 SÉRIES EXCEPTIONNELLES

Série A 5.—

Série B 10.—

Série C 15.—

Prix Fin de Saison

Chapeaux-fillettes. — Béguins. — Bérêts
Chapeaux drap pour garçons. — Plumes
Aigrettes. — Fantaisies

Prix Fin de Saison

Grands Magasins

GROSCH & GREIFF

Chaux-de-Fonds

LA SENTINELLE

Une seconde révolution se préparerait en Chine

A la suite des édits rendus le 4 novembre dernier par Youan-Chi-Kai, 98 sénateurs et 252 députés se sont vu retirer leur mandat.

Actuellement — affirme le correspondant du «Daily Telegraph» à Pékin — la liste des parlementaires disqualifiés s'élève à 132 pour le Sénat, et à 370 pour la Chambre des députés. Il est actuellement impossible — ajoute le même correspondant — de réunir le quorum nécessaire pour les séances. Celles-ci vont se trouver supprimées par la force des choses.

En outre, le correspondant du «Daily Telegraph» à Changhaï, annonce que le directeur de «The China Republican», organe qui a été supprimé récemment, a été déporté au Japon, par les soins des autorités étrangères. Celles-ci ont été prévenues de l'existence d'un complot ourdi contre la vie du directeur de ce journal.

«The China Republican» continuera de paraître au Japon.

La haine que ce journal a provoquée chez les partisans de Youan-Chi-Kai n'est que trop explicable, car «The China Republican» a fait connaître depuis longtemps déjà les dessous de la politique du dictateur chinois.

Dans le dernier numéro de ce journal on peut lire en effet ce jugement sévère sur l'élection de Youan-Chi-Kai à la présidence.

Le monde entier, dit «The China Republican», a assisté hier (16 octobre) à la glorification de la dictature sanglante. Youan-Chi-Kai a été solennellement intronisé par ses partisans.

L'apothéose est consommée! Youan-Chi-Kai, président définitif, soutenu par la finance étrangère, est libre désormais de poursuivre sa politique néfaste. Aucune constitution ne limite ses pouvoirs: il est maître absolu.

Le président de la République avoue franchement qu'il est conservateur, partisan des vieilles méthodes, mille fois préférables, dit-il, aux nouvelles. Il ajoute que c'est seulement ces méthodes qui rendront au pays la tranquillité et la paix. Les réformes sont considérées par ce farouche conserva-

teur comme des moyens ultra-radicaux qui ne donneront au pays ni repos, ni prospérité...

Youan-Chi-Kai sait bien que seules des réformes complètes régèneront le pays, et que la situation actuelle ne s'améliorera que si ces réformes sont entreprises vivement et sans retard.

...Les vieilles méthodes, celles-là mêmes que préconise Youan-Chi-Kai, ont mené le pays bien près de sa perte. Elles ont donné naissance à une anarchie complète, et refoulé tout essor. Ces méthodes surannées ont placé le pays sous une tutelle onéreuse et engagé fortement l'avenir du pays.

...Seule, une hiérarchie despotique assurera au président un pouvoir illimité. Le maintien de sa dictature repose sur cette restauration. Force lui est donc de rester fidèle à ces méthodes surannées.

Ces paroles de l'organe du parti démocratique Kuo-Ming-Tang, dont le leader est le docteur Sun-Yat-Sen, ont été pour ainsi dire prophétiques. Elles furent publiées le 17 octobre dernier, et deux mois après la dictature était définitivement établie, le Parlement chinois n'existait plus en fait. Car, comme on l'a vu plus haut, il est actuellement impossible de réunir le quorum pour les séances.

Il paraît tout de même que la politique de Youan-Chi-Kai est loin d'obtenir le succès qu'en attendait le vieux renard. Celui-ci devient, en effet, de plus en plus impopulaire, et, d'après ce qu'annoncent les agences, une seconde révolution dirigée par les sudistes et les leaders du Kuo-Ming-Tang est sur le point d'éclater.

Tout espoir n'est donc pas perdu pour les véritables amis de la République chinoise. — F. R.

La science contre les plumes de chapeaux

Nos lecteurs se souviennent d'un vœu récent de l'Académie des sciences pour la protection des cétacés exterminés dans les eaux africaines par les compagnies de pêche norvégiennes.

Ce vœu aboutit à la réunion de Berne, sur l'invitation de l'explorateur Sarazin, d'une conférence qui a décrété la constitution d'une Commission internationale siégeant à Bâle, pour la protection non seulement des

cétacés, mais des différentes espèces zoologiques menacées de disparition par l'effrénée consommation que l'industrie moderne fait de leurs individus.

Les oiseaux de paradis, par exemple, ne sont plus que quelques-uns — vivants — confinés dans les solitudes de la Nouvelle-Guinée. Les autres — empaillés — resplendent sur les chapeaux de nos mondaines.

Quant aux «aigrettes», c'est pis encore. 50,000 plumassiers et plumassiers, plument chacun quatre cents peaux d'aigrettes par jour, pour un misérable salaire de 3 francs.

Les zoologistes s'inquiètent; le Syndicat de la plume use de moyens dilatoires, il offre des prix à ceux qui acclimateront l'aigrette en France, mais entre temps, se poursuit l'œuvre d'extermination.

«Il faut l'empêcher», dit M. Perrier, il faut arrêter cette industrie, bien que des milliers de travailleurs y trouvent leur gagne-pain. Mais si l'on songe que ces 50,000 plumassiers ont jeté au chômage les 30 mille fleuristes qui, avant eux, travaillaient pour la mode, on reconnaîtra que c'est là le jeu total des événements économiques.»

F. Poli.

Les faits du jour

Pour la paix et le rapprochement franco-allemand

Un manifeste des intellectuels allemands

La rentrée du Reichstag a donné lieu à une manifestation très heureuse de nombreuses personnalités du monde intellectuel, scientifique et littéraire de l'Allemagne. Le «Berliner Tageblatt» publie en effet l'appel suivant:

«Les soussignés saluent l'idée exprimée à la conférence des parlementaires allemands et français à Berne d'une entente des grandes puissances en général et de l'Allemagne et de la France en particulier. Ils expriment leur sentiment de sympathie en faveur de la conférence de Berne, indépendamment de l'attitude qu'ils auraient pu avoir à l'égard de l'augmentation des forces militaires allemandes demandée par le gouvernement de l'empire.

Les soussignés sont convaincus que les résultats de la civilisation ne seront con-

servés et ne peuvent être accrus que si les nations civilisées s'élèvent du stade d'Etats militaires à celui d'Etats économiques. Ils expriment très vivement l'espoir que cette manifestation de sympathie pour les idées de paix obtienne l'adhésion de nombreux hommes et femmes qui participent à la vie politique et intellectuelle de l'Allemagne et puisse être remise comme adresse au Reichstag dès sa rentrée. Ils espèrent pouvoir amener le gouvernement de l'empire allemand à exprimer pratiquement sa sympathie pour les idées émises à la conférence de Berne et qui ont également trouvé un écho au congrès de Nuremberg pour l'entente internationale et à la conférence des journalistes allemands et français à Gand, en établissant des rapports réguliers entre le gouvernement de l'empire et le comité permanent nommé par la conférence de Berne.»

Loopeur malgré lui

Elle est bien curieuse l'aventure survenue lundi à l'aviateur Rost qui essayait au-dessus de l'aérodrome d'Etampes le record de la hauteur déteu actuellement par Perreyon, par 5880 mètres. Elle est bien fantastique, et n'était le témoignage de M. Dorival, commissaire délégué de l'Aéro-Club, n'était la confiance que l'on peut accorder à l'aviateur dont on connaît l'intrépidité, l'énergie, et un sang-froid des plus calmes, on en douterait.

A 4500 mètres de hauteur, environ, Rost se vit tout à coup enveloppé pour ainsi dire dans une tornade. Il perdit totalement le contrôle de son appareil qui d'abord violemment secoué se mit à osciller de dangereuse façon. Puis il piqua vers la terre.

M. Dorival, qui suivait les évolutions de Rost vit alors l'appareil descendre d'une manière vertigineuse. Puis, hop! tout à coup, tout en se rapprochant du sol, il vit le monoplane se retourner sur lui-même une vingtaine de fois.

A mesure que l'aéroplane revenait à terre, les mouvements étaient moins précipités et vers les 800 mètres, Rost put se rendre maître de son oiseau pris soudain de folie.

Le sang-froid qu'on se plaisait à reconnaître à l'aviateur, il le mit à l'épreuve au cours de cette curieuse voltige aérienne dont il dit avoir été l'acteur involontaire.

lui dessiller les yeux, à celle qui ne devait pas... du moins pour le moment... la serrer dans ses bras comme une mère serre son enfant quand cette enfant ploie sous le chagrin.

— Marguerite!... les bontés de Mme Paulin sont immenses... Une vraie mère n'aurait pas fait davantage.

— C'est vrai... Je suis coupable de mettre en balance une question de sentiments, mais enfin, elle n'est pas ma mère!...

— Vous la tueriez, si elle se doutait de votre remarque.

— Oh! fit la jeune fille en tamponnant ses paupières rougies, jamais mes lèvres ne s'oublieront à ce point. Jamais je ne me permettrai un mot... Je l'aime beaucoup, beaucoup, mais vous me comprenez, n'est-ce pas?

Jeanne ne put répondre.

Si Marguerite avait levé sur elle ses yeux noyés de larmes, elle se serait peut-être demandé la cause du bouleversement qui lui contractait les traits, et dans l'acuité de sa souffrance, dans la subtilité de son esprit éveillé, peut-être un choc eût-il jailli, déchirant le mystère, mettant à nu la réalité...

Mais cette réalité n'avait jamais effleuré le cerveau de la jeune fille, et elle continua:

— Pour papa, c'est autre chose... Vous allez dire que votre élève est une petite folle, mais, par moments, eh bien, oui, par moments, il m'embrasse de telle façon, il me regarde d'un tel air de bonté que, plusieurs fois je me suis laissée aller à la pensée qu'un père ne doit pas embrasser son enfant autrement qu'il ne m'embrasse. Le regard d'un père doit être comme son regard à lui.

Elle détourna les yeux pour que Marguerite ne s'aperçût pas de son trouble, puis elle s'approcha un peu plus de son enfant.

Elle ouvrit un de ses bras et là, épaula contre épaula, elle murmura très bas, dans un souffle:

— Si vous avez ressenti cette douceur-là, ma chérie, peut-être M. Paulin est-il le confident d'un secret qu'il vous communiquera tôt ou tard.

Marguerite la regarda.

— Pensez-vous?

— Je ne pense rien. C'est une idée que je vous communique puisqu'en ce moment nos âmes se fondent.

fois, ne vous arrêtez pas trop à ce que je dis. Devant votre cœur qui s'ouvre, je fais tout simplement les réflexions que m'occasionnent les pensées que vous me communiquez.

Le regard fixe, d'une voix de tête, Marguerite balbutia:

— Cela se pourrait tout de même!... peut-être sait-il, lui!... Peut-être connaît-il mon père, ma mère!... Peut-être m'ont-ils confié à lui!... Oh! que je voudrais les connaître!... Que je voudrais savoir s'ils vivent!...

Ce désir, exprimé sincèrement dans toute sa simplicité, bouleversa le cœur de la mère.

La torture devenait intolérable.

Le martyre était atroce. Sa tête tomba sur le dossier du siège. Elle porta la main à son front.

— Vous êtes fatiguée, dit Marguerite.

— Non, oh! non! non!... C'est passé!...

Je suis sujette à ces élancements. Remettez-vous près de moi!... Un sujet nous en fait laisser un autre... J'y reviens... Vous avez vu M. de Carnac chez l'amie de Reine, au bal, et encore aujourd'hui. Ça été suffisant pour que votre cœur s'éprenne.

— Oui.

— Vous l'aimez?

— Je l'aime et il m'aime aussi.

— Vous l'a-t-il dit?

— Oui.

Le cœur de Jeanne battait violemment. Chère petite, je ne vois pas encore très clair dans cette affaire, mais j'y arriverai... Reine me fait l'effet d'ourdir une intrigue un peu louche... M. de Carnac ne m'a pas produit une bonne impression... Voilà trois fois que Reine vous jette dans les bras d'un jeune homme sans que personne ici n'en sache rien... On ne se conduit pas ainsi avec une jeune fille honnête. La vie a des dessous terribles. Rapportez-vous en à moi. J'en sais peut-être plus long que vous ne croyez... M. de Carnac n'est peut-être pas aussi désintéressé que vous le pensez.

...Savez-vous le nom de l'amie chez qui vous a conduite Reine?

— Non... C'était boulevard Beaumarchais.

— M. de Carnac s'y trouvait?

— Oui.

Jeanne n'osait pas poursuivre.

Elle n'osait pas pousser plus loin ses interrogations.

Et pourtant, il fallait qu'elle sût...

Frisonnante, les dents presque crochues, elle demanda:

— Ne l'avez-vous jamais vu seul?

GRAND FEUILLETON

DE

„LA SENTINELLE“

Journal quotidien d'information et d'annonces

L'ABANDONNÉE

PAR

PIERRE DAX

(Suite)

Reine avait froid jusque dans la moelle. Hébété, les yeux fixés sur les deux femmes qui marchaient posément sans un mot, sans une parole, la gouvernante se demandait quel parti prendre.

En un éclair de pensée, deux solutions se présentèrent.

Les laisser s'éloigner sans paraître était donner prise à une entente entre elle et de Carnac.

C'était sa place perdue.

Les rejoindre aussitôt détournait tout soupçon équivoque.

Quelques minutes s'étaient à peine écoulées depuis qu'elle avait quitté la jeune fille, après tout, pour un motif ou bien pour un autre, chacun peut s'attarder quelques minutes...

Puis, dominant les autres pensées:

— Comment se trouve-t-elle ici!

Elle pensa aux lettres reçues. L'institutrice en aurait-elle connaissance?

— Non, se dit-elle, elle les aurait détournées.

Plus fausse, plus hypocrite qu'avant, elle rejoignit la maîtresse et l'élève.

Jeanne ne s'était pas retournée.

L'idée de Reine l'occupait peu.

Y aurait-elle pensé qu'elle n'aurait pas eu l'idée que celle-ci aurait eu l'audace de la rejoindre.

Elle entendit des pas... se retourna.

Son regard rencontra celui de Reine.

— Comme vous marchez vite, dit la femme de chambre; j'ai de la peine à vous

rattraper... Quelle bonne chance vous a conduite par ici, mademoiselle Jeanne!... Qu'est donc devenu monsieur de Carnac?

Le visage de Marguerite était devenu très pâle.

Ses lèvres tremblaient.

Ses yeux se baissaient et se troublaient.

Elle ne répondit pas.

Jeanne se tint également.

— Je ne me suis pas beaucoup attardée cependant. Pas cinq minutes...

Très froidement, commandant à sa révolte, l'institutrice dit:

— Je trouve étrange, Reine, que vous laissiez seule une jeune fille dans un lieu comme celui où j'ai trouvé mademoiselle Marguerite.

— Seule!... Deux minutes!... Un hasard! Il y a des choses qu'il est impossible de prévoir!... Monsieur de Carnac est un homme du monde qui a dansé plusieurs fois avec mademoiselle, avenue d'Iéna, en présence de madame Paulin.

— Madame Paulin est libre d'agir comme bon lui semble, sans que vous ayez à approuver ou à désapprouver, Reine. Ce que je trouve étrange, je vous le répète, c'est que vous vous soyez permis de laisser entrer une jeune fille dans un lieu comme celui-ci. Ce n'est pas la place de mademoiselle Marguerite. Vous ne l'auriez pas fait si madame Paulin avait été à quelques pas.

— Je ne vois là aucun mal, soutint-elle avec un faux air d'ingénue.

— Non, Reine, vous ne l'auriez pas fait, répéta Jeanne d'un ton ferme.

L'intrigante, qui ne voulait pas insister d'une façon inconvenante, se contenta de murmurer:

— J'ai bien agi sans arrière pensée, sans malice aucune!... On aurait tort de m'en vouloir.

Jeanne ne parla plus.

De temps en temps, Reine lança quelques mots qui tombèrent dans le silence.

Quant à Marguerite, elle suffoquait. Son cœur battait à grand coups et ses

42-44 LÉOPOLD-ROBERT 42-44
 Succursale
PANIER FLEURI
Lustrerie Electrique
 Pose gratuite **Choix colossal** Pose gratuite
 Chacun doit voir les prix
 Entrée libre 2673 Entrée libre

SKIS
Librairie Coopérative
 Rue Léopold-Robert 43 2784

C'est une erreur
 On a répandu le bruit qu'ensuite de sa transformation, la Société ne délivrerait plus de ristourne, ou encore que les clients du dehors ne recevraient plus de tickets d'escompte. Cela est doublement faux, il n'y rien de changé. Jusqu'à nouvel avis, tous nos clients, sans distinction, ont des droits égaux à la répartition.
Société Coopérative de Consommation SAINT-IMIER

HORLOGERS

Pivateurs, Acheveurs, Logeurs.
 Si vous ne la connaissez pas, demandez à vos Camarades qui l'emploient si la
Pierre Carborundum
 n'est pas la meilleure pour repasser les brunissoirs, pour limer et pour aiguiser. 2418
 Demandez le catalogue illustré gratis avec échantillon chez le seul dépositaire de la région,
J. BACHMANN
 magasin de fer, Rue Léopold Robert 26 La Chaux-de-Fonds

Névrologies
Influenza
Migraines
Maux de tête
GACHETS
 antinévrologiques
MATHEY
 Soulagement immédiat et prompt guérison, la boîte fr. 1.50.
Pharmacies Réunies
 La Chaux-de-Fonds 786

N° 111
 C'est le numéro d'une potion préparée par le Dr A. Bourquin, pharmacien, rue Léopold-Robert 39, à La Chaux-de-Fonds, potion qui guérit en un jour (parfois même en quelques heures), la grippe, l'enrouement et la toux la plus opiniâtre.
 Pris à la Pharmacie, fr. 1.00. 2476
 En remboursement, franco fr. 2.-

Achetez la Machine à coudre
«MATADOR»
 points perlés, marche douce et rapide, garantie sur facture. Prix très réduits.
Magasin L. Rothen-Perret,
 2566 RUE NUMA-DROZ 139.

La graisse mélangée
Marque Cloche
 la meilleure pour la cuisine
 le 1/2 kilo (en détail) Frs. —.75
 le seau de 5 kilos „ 7.— 2300
 est en vente dans toutes les succursales des
Bougeries BELL Charcuteries

CHEVAUX A BALANÇOIRES
250
 Chars de garçons de toutes sortes et de toutes les dimensions sont arrivés.
 Qualité et prix sans concurrence. Choix unique 2776
AU BERCEAU D'OR O. GROH
 Rue de la Ronde 11

AU BON MOBILIER
 68 RUE LÉOPOLD-ROBERT 58
 FACILITES DE PAIEMENTS
 ESCOMPTÉ AUCOMPTANT
 Divans depuis fr. 30 —

Outils et Fournitures d'horlogerie
 Caisses d'emballages
49 Rue de la Paix, 49
 Magasin de détail des mieux assortis
 Voulez-vous faire une économie ?
 Rasiez-vous vous-même avec le
Rasoir de Sécurité MARCK Qualité irréprochable.
 Pour vous raser facilement, raspez toujours vos rasoirs avec la composition américaine Sharp.
 2375
 Se recommande, Th. Vuille-Gabrie.

Huile
 de
Foie de Morue
 Première Marque MEYER de Christiania. 2527
Droguerie Neuchâteloise
KÜHLING & Cie
 Succ. de FERROCHET & Cie
 Rue du 1^{er} Mars, 4

Assurance-vie. La Patria, qui est pure, est la plus avantageuse des Sociétés opérant en Suisse. Pas d'entrée pour les abonnés à la Sentinelle. — S'ad. à P. Humbert, La Jalousie Le Locle. 2676
Tapiserie M.-A. Fehr
 Puits 9 985
 Remontage de Meubles et Literie

Glaces - Tableaux - Panneaux
 Choix immense dans ces articles, à des prix défiant toute concurrence. Facilités de paiements. Escompte au comptant. — **Magasin Continental**, rue Neuve 2, au 1^{er} étage.
On demande à acheter une armoire en bon état. usagée mais 2707
 S'ad. au bureau de la «Sentinelle».

A vendre une lampe à suspension, en bon état. — S'adresser rue du Parc 100, au 2^{me} étage, à droite. 2757
Occasion exceptionnelle. Un joli fourneau en caïelles à l'état de neuf, est à vendre à pris modéré. — S'adresser à famille Monnat, **Sonviller**. 2764

Chambre. On offre à louer une belle chambre meublée à un monsieur travaillant dehors. — S'adresser rue Numa Droz 129, au 2^{me} étage à gauche. 2756
Chambre. A louer chambre meublée, à Monsieur honnête, travaillant dehors. — S'ad. rue des Terreaux 18, au rez-de-chaussée, à droite. 2765

yeux s'emplissaient de Jarmes qu'elle avait grand peine à refouler.
 Son trouble était si vif qu'elle marchait machinalement, sans pouvoir retrouver le calme qui permet de remettre tout à point et d'approuver et de désapprouver.
 Du reste, son cœur était pris, et, si elle avait dû se prononcer, peut-être en eût-elle voulu à Jeanne d'avoir rompu le si délicieux tête-à-tête!...
 Reine ne disait-elle pas vrai en parlant de hasard?...
 Hasard que la rencontre de monsieur de Carnac!...
 Hasard que l'éloignement de Reine!...
 Heureusement pour la pauvre Marguerite que, sur ces grands et multiples hasards, Jeanne était renseignée.
 Troublées toutes trois, quoique d'un trouble bien différent, elles effectuèrent le retour presque silencieuses.
 Ce silence de Jeanne inquiétait Marguerite.
 Il tourmentait Reine.
 Lorsqu'elles arrivèrent avenue Bugeaud, Mathilde et Robert étaient au salon.
 Il ne s'agissait rien moins que d'une demande en mariage pour la jeune fille.
 Remarquée au bal de l'avenue d'Iéna, sa grâce et sa simplicité faisaient rechercher sa main.
 Mathilde opposa sa jeunesse.
 On attendrait.
 Robert demanda du temps pour réfléchir. Il fit connaître la situation de la jeune fille. Cela ne rebuta pas.
 Tous deux s'engagèrent à lui soumettre la proposition.

IX
 Toutes deux

Le dîner réunit tout le monde autour de la table de famille.
 Chacun paraissait calme. Personne ne l'écartait. Moins que les autres, Reine qui faisait son service en se demandant ce qui retournerait de tout cela. L'institutrice n'avait qu'à parler pour qu'on lui donnât son congé en règle. C'était l'ennemie. Si encore elle avait pu l'éloigner!
 Elle chercha en vain.
 Si Jeanne Didier avait été dans la famille depuis quelques mois, depuis un an ou deux, rien n'eût été plus facile: des insinuations perfides lancées adroitement auraient fini par faire leur œuvre.
 Mais Jeanne Didier avait élevé l'enfant.

Mme et M. Paulin l'estimaient; ils lui donnaient une aveugle confiance.
 Rien à tenter à moins de commettre une maladresse.
 Reine n'avait qu'à se confier aux événements, prête à parer tous les coups.
 De son côté, Jeanne réfléchissait.
 Le calme, l'audace de la gouvernante découvriraient sa force.
 Systématiquement, elle se renfermerait dans le grand mot du hasard comme elle l'avait fait.
 Si encore, pour agir, Jeanne avait eu une preuve en mains!...
 Rien.
 Ni lettre, ni télégramme.
 Evidemment, si pour barrer la route aux dangers qui se présentaient, elle mettait au courant Robert et Mathilde, ils la croiraient sur parole.
 Pas un doute ne s'infiltrerait dans leur esprit. Reine chassée et les tortures qui l'avaient assailli ne se renouvelleraient plus.
 La combinaison paraissait simple. Elle paraissait trancher toutes difficultés.
 Simple, oui.
 Quand aux difficultés si quelques-unes s'aplanissaient, d'autres s'élevaient, suscitées par ce sentiment qui ne pouvait s'éteindre, qui ne s'éteindrait jamais, par cet amour maternel qui se dressait dans toutes les occasions.
 Mettre au courant Mathilde, c'était faire connaître les faiblesses de son enfant, à elle et une mère, une vraie mère, ne commet pas cette iniquité. Elle se sent le droit de blâmer une faute dans l'œuvre de sa chair, mais elle ne veut pas que d'autres le prennent, ce droit, et, envers et contre tout, elle excuse son enfant, toujours et quand même! Ce n'est pas lui qui a tort, ce sont les autres, ce sont les circonstances...
 Il y avait aussi le père: Robert.
 Robert? Lui insinuer que Marguerite avait eu un rendez-vous d'amour!... lui donner l'occasion d'un parallèle!... Faire du père un juge dont les regards envelopperaient sa fille d'une méfiance!...
 Et Marguerite éprouverait ce qu'elle avait souffert, elle?...
 Jamais!...
 A Robert non plus, elle ne dirait rien. Il ne saurait pas qu'un trouble avait bouleversé le cœur et l'imagination de l'enfant pure... de l'enfant non coupable.
 Tout se passerait entre l'institutrice et l'élève, entre elle et Marguerite, entre les deux amies.
 Dès la fin du repas, la jeune fille se plai-

gnit de la tête et se retira dans sa chambre.
 Jeanne prit le prétexte au vol.
 Elle la suivit, décidée à une explication.
 Plus tôt elle aurait lieu, mieux cela vaudrait.
 Marguerite étouffait.
 La contrainte, le silence dans lequel elle s'était renfermée depuis plusieurs heures l'oppressaient.
 Dans l'appartement où tout invitait à la gaieté, au rire, à l'éclosion de rêves dorés, elle tomba sur un siège et fondit en larmes.
 — Marguerite, qu'avez-vous?
 Elle ne répondit pas.
 L'interrogatoire fit redoubler les sanglots, ces premiers sanglots qui amenèrent les premières larmes, qu'on ne peut maîtriser... qui sont le résultat d'une surexcitation nerveuse, autant que d'une tristesse ou d'un chagrin.
 — Marguerite, venez ici...
 L'institutrice prit la main de son enfant et l'entraîna sur un canapé pour deux.
 — Chère petite, dit Jeanne très émue, ayons une explication qui ne se renouvellera pas. Ayons-la franchement, simplement, sans arrière-pensée de part et d'autre. Nous n'en reparlerons jamais... Voulez-vous?
 Pour toute réponse, la tête de Marguerite tomba sur l'épaule de Jeanne.
 — Voyons, pourquoi pleurez-vous?
 — Je ne sais pas... sanglota la pauvre petite.
 — Est-ce ma présence au moment où vous ne m'attendiez pas qui vous met dans cet état?
 Une hésitation.
 — Alors, continua l'institutrice, vous avez pour moi un secret... Il y a en vous quelque chose qui ne m'est pas connu...
 Oh! comme elle tremblait.
 Comme elle avait peur de blesser sa pureté par des expressions auxquelles la jeune fille n'était pas habituée!...
 Comme il lui répugnait de lui laisser entrevoir qu'elle l'avait crue capable de céder à une séduction.
 Marguerite releva la tête. Elle chercha à lire les pensées de Jeanne.
 — Suis-je, oui ou non, votre amie, demanda celle-ci, les lèvres tremblantes, le cœur oppressé?
 — Oui, soupira la désolée.
 — Dans ce cas, vous devez m'ouvrir votre âme, sans aucune réticence... Rien ne m'étonnera... Pauvre petite!... Je sais ce

qu'est un premier sentiment, une première affection... D'avance, m'entendez-vous, Marguerite... D'avance et quoi que vous me disiez, je vous excuse.
 Jeanne frissonnait.
 Jamais elle ne s'était sentie mère comme à cet instant, jamais son amour ne lui avait paru aussi chaud qu'à cette minute où sa fille, presque dans ses bras, s'appretait à lui ouvrir son pauvre cœur en détresse.
 Ce qu'elle souffrit de contrainte fut atroce.
 Elle se surmonta:
 — Un peu de courage. Est-ce la première fois que vous voyez M. de Carnac?
 — Non.
 — Au bal, chez Mme Nathan, d'après ce qu'a dit Reine.
 — Oui.
 — Nulle autre part?
 Marguerite se tut.
 Jeanne se troubla.
 — Votre silence parle pour vous, chère petite, continua-t-elle avec un faux calme, Où l'avez-vous rencontré?
 — Chez une amie de Reine.
 Les yeux de Jeanne lançaient des éclairs.
 — Y a-t-il longtemps?
 Marguerite?... Vous l'aimez, ce jeune homme?
 La réponse, un peu amère, se fit attendre:
 — Une quinzaine à peu près.
 — Votre cœur s'est épris, n'est-ce pas, — Il faut bien que j'aime ceux qui m'aiment pour moi-même... Je ne suis pas comme tout le monde. Il y en a beaucoup qui n'en voudraient pas de mon affection.
 Le coup que Jeanne ressentit la redressa. Elle râla, s'arrêta après chaque mot:
 — Pourquoi la dédaignerait-on votre affection?
 — Parce que je ne suis pas comme tout le monde. Je n'ai ni père, ni mère!... Ceux qui me seront présentés rechercheront ma dot... mais, moi?...
 La pauvre enfant redoubla de pleurs.
 Un tragique désarroi se fit dans tout l'être de Jeanne.
 Il lui semblait que son sang ne circulait plus dans ses veines... que son cerveau s'enferrait... et qu'elle mourait.
 C'était si loin de ce qu'elle avait prévu une explication douloureuse en amenait une autre encore plus cruelle.
 Jamais Marguerite n'avait fait allusion à son abandon... Elle n'avait jamais eu l'air d'en souffrir, et voilà qu'à cette heure elle montrait toute sa désolation, sa défaillance, ses désillusions à celle qui ne pouvait